

SESSION 2014

**AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
CHINOIS**

THÈME ET VERSION

Durée : 7 heures

*Les dictionnaires unilingues en langue chinoise (Cidian et Zidian) sont autorisés.
L'usage de la loupe est autorisé.*

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique
(y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très
lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les)
mentionner explicitement.*

***NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat,
comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé
comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de
signer ou de l'identifier.***

Tournez la page S.V.P.

A

VERSION

《丁庄梦》

阎连科

(本长篇小说共八卷，由上海文艺出版社 2006 年 1 月出版)

卷二 第一章

—

一天的秋末，黄昏的秋末。黄昏里的落日，在豫东的平原上，因着黄昏，它就血成一团，漫天漫地红着。铺红着，就有了秋天的黄昏。秋天深了，寒也浓了。因着那寒，村街庄头，也就绝了行人。

狗回窝了。

鸡上架了

牛棚里的牛，也都提前卧着了暖。

庄里的静，浓烈的静，绝了声息。丁庄活着，和死了一样。因为绝静，因为秋深，因为黄昏，村落萎了，人也萎了。萎缩着，日子也跟着枯干，像埋在地里的尸。

日子如尸。

平原上的草，它就枯了。

平原上的树，它就干了。

平原上的沙地和庄稼，血红之后，它就萎了。

丁庄的人，他就缩在家里，不再出门了。

爷爷丁水阳，从城里回来时，黄昏已经铺在了平原上。拉他的长途车，从浈县开过来，又朝远处的东京开过去，把他留在路边上，像秋天把树叶丢在路边上。通往丁庄的路，是十年前丁庄里家家、人人卖血时，修下的水泥路。爷就立在那路旁，望着眼前的丁庄村，风一吹，一路模糊的脑子有些清醒了。一路没有明白的麻乱有了头绪了。就明白，他一早离开庄，坐车到城里听上边的人说了半天模糊的事，在通往丁庄的路道上，有

些日出天晴样灵醒了。

灵醒了有云就有雨。

灵醒了秋深要生寒。

灵醒了十年前卖血的人，今天必会得热病。得了热病就要死，就要树叶飘落一样下世了。

热病是藏在血里边。爷爷是藏在梦里边。

热病恋着血，爷爷恋着梦。

爷爷每天都做梦。三天来爷爷每天都做同一个梦，梦见他先前去过的汾县城里和东京城里边，地下的管道和蛛网一模样，每根管道里都是流着血。那些没有接好的管道缝，还有管道的转弯处，血如水样喷出来，朝着半空溅，如落着殷红的雨，血腥气红艳艳地呛鼻子。而在平原上，爷爷看见井里、河里的水，都红艳艳、腥烈烈的成血了。所有城里、乡下的大夫们，都在为热病放大悲声地哭，却每天都有个大夫坐在丁庄的街上笑。日光金黄，丁庄里安安静静，庄人们关门闭户，可那个中年大夫，穿一身雪白大褂，把他的药箱放在脚边，然后，然后他就坐在庄街上的老槐树下面笑。坐在槐树下的石头上笑。哈哈笑。大声地笑。那笑声金光灿烂，朗朗当当，振得庄里的黄叶纷纷下落，如秋风在庄里不停歇地吹拂一模样。

做完了梦，上边就召爷爷去县上开会了。丁庄没村长，就让爷爷替着开会了。这一开，一回来，爷爷他明白了一连串的事。

明白了一是热病其实并不叫热病，它的学名是叫艾滋病；二是只要当年卖过血的人，那时候十天半月间，有过发烧的，今天必是艾滋病；三是有了艾滋病，先来的症状和十年、八年前一样，和感冒发烧一模样，吃点退烧药，烧退了，人就回了原样儿，然在半年后，也许三、五个月，那病发作了，浑身没有力气了，身上生疮，舌头溃烂，日子就枯干得没有水份了。人熬着，三个月至半年间，也许你能撑上八个月，可你很难撑过一年整。然后，然后你就死掉了。

和树叶飘落一样死掉了。

灯灭了，人就不在世上了。

THÈME

Pour ce qui est de l'exactitude et de la vérité de ce que je raconte, on voit par les Mémoires mêmes que presque tout est puisé de ce qui a passé par mes mains, et le reste, de ce que j'ai su par ceux qui avaient traité les choses que je rapporte. Je les nomme ; et leur nom ainsi que ma liaison intime avec eux est hors de tout soupçon. Ce que j'ai appris de moins sûr, je le marque ; et ce que j'ai ignoré, je n'ai pas honte de l'avouer. De cette façon les Mémoires sont de source, de la première main. Leur vérité, leur authenticité ne peut être révoquée en doute ; et je crois pouvoir dire qu'il n'y en a point eu jusqu'ici qui aient compris plus de différentes matières, plus approfondies, plus détaillées, ni qui forment un groupe plus instructif ni plus curieux.

Comme je n'en verrai rien, peu m'importe. Mais si ces Mémoires voient jamais le jour, je ne doute pas qu'ils n'excitent une prodigieuse révolte. Chacun est attaché aux siens, à ses intérêts, à ses prétentions, à ses chimères, et rien de tout cela ne peut souffrir la moindre contradiction. On n'est ami de la vérité qu'autant qu'elle favorise, et elle favorise peu de toutes ces choses-là. Ceux dont on dit du bien n'en savent nul gré, la vérité l'exigeait. Ceux, en bien plus grand nombre, dont on ne parle pas de même entrent d'autant plus en furie que ce mal est prouvé par les faits ; et comme au temps où j'ai écrit, surtout vers la fin, tout tournait à la décadence, à la confusion, au chaos, qui depuis n'a fait que croître, et que ces Mémoires ne respirent qu'ordre, règle, vérité, principes certains, et montrent à découvert tout ce qui y est contraire, qui règnent de plus en plus avec le plus ignorant, mais le plus entier empire, la convulsion doit donc être générale contre ce miroir de vérité. Aussi ne sont-ils pas faits pour ces pestes des États qui les empoisonnent, et qui les font périr par leur démence, par leur intérêt, par toutes les voies qui en accélèrent la perte, mais pour ceux qui veulent être éclairés pour la prévenir, mais qui malheureusement sont soigneusement écartés par les accrédités et les puissants qui ne redoutent rien plus que la lumière, et pour des gens qui ne sont susceptibles d'aucun intérêt que de ceux de la justice, de la vérité, de la raison, de la règle, de la sage politique, uniquement tendus au bien public.

Mémoires de Saint-Simon, tome 20, Conclusion